

RAPPORT D'ACTIVITE



2020

SOMMAIRE

<i>Préambule</i>	2
-------------------------	----------

ENSEMBLE DU SPS **3**

■ Vie du service	4
■ Réflexion post-confinement	5
■ Parole de jeunes / Parole de partenaire	6-7
■ Accompagnements de la psychologue	8

EQUIPES DE BLOIS **9**

■ Accompagnements éducatifs	10
- Statistiques et analyse	10
- Exemples d'accompagnements	13
■ Actions collectives	18
- Ateliers collectifs	19
- DSL	20
- Chantiers éducatifs	22
- Sorties, séjours	24
■ Chronique d'un confinement	25

EQUIPE DE VENDOME **27**

■ Accompagnements éducatifs	28
- Statistiques et analyse	28
- Exemples d'accompagnement	30
■ Actions collectives	32
- Ateliers collectifs	33
- Sorties	33
- DSL	34
- Chantiers éducatifs	35
- Séjours	37
■ Focus sur le 1^{er} confinement	38

<i>Conclusion / Perspectives</i>	39
---	-----------

Préambule

La prévention spécialisée s'inscrit dans le versant Prévention de la loi de 2016 de protection de l'enfance et de l'adolescence. Elle comprend dans son article premier « **des actions de prévention** en faveur de l'enfant et de ses parents, l'organisation du repérage des situations de danger ou de risque de danger ». Elle redit l'importance « de s'appuyer sur la famille de l'enfant et de l'environnement de l'enfant ».

La notion d'enfant définit aussi cette période qu'est l'adolescence. Nous partons du postulat que l'adolescent est un être en devenir. Les acteurs de la prévention spécialisée jouent un rôle essentiel dans l'accompagnement des pré-adolescents, adolescents et jeunes majeurs. De par leurs actions au quotidien sur les quartiers, les éducateurs de prévention préviennent les risques de danger en allant vers les jeunes de 11 à 21 ans en priorité.

Du fait d'être en immersion sur les quartiers, les éducateurs spécialisés s'appliquent à rester en veille des parcours passés en protection de l'enfance.

Les éducateurs construisent des stratégies pour « rentrer en relation » avec ces jeunes en rupture avec leur environnement familial et ou éducatif, repliés dans l'entre pairs, déscolarisés ou en voie de l'être, et souvent en danger. Le travail partenarial est une dimension incontournable de la prévention spécialisée.

L'étayage des parents avec l'objectif de la notion de coéducation est un axe de l'intervention des équipes éducatives, donner une place aux parents, les accompagner vers les lieux d'apprentissages de leurs enfants, l'école, les lieux culturels et sportifs et aussi les lieux pour eux, de rencontres et d'épanouissement comme les centres sociaux.

« Cette loi clarifie aussi le cadre d'intervention de la prévention spécialisée, soulignant ainsi son importance (article 12). Au moment où s'intensifie la lutte contre toutes les formes de décrochage, où de nouvelles menaces pèsent sur les jeunes, les équipes de prévention spécialisée sont une ressource indispensable pour repérer les signes de mal-être et répondre aux besoins des jeunes sur les territoires. » Laurence Rossignol

Le constat 2020

L'épidémie de la COVID a provoqué des dégâts sanitaires, sociaux, économiques sans précédent. La santé mentale et psychique des jeunes et de leurs familles est très affectée. La fermeture des lieux ressources d'émancipation, de socialisation, l'école, les lieux culturels, les lieux de pratiques sportives, tout le travail des éducateurs a été mis à mal.

La culture, le sport, la rencontre des « autres », tous ces vecteurs d'humanité qui agissent sur leurs émotions et donnent un sens et une envie de vivre se sont stoppés.

Le service de prévention spécialisée se questionne :

- Où trouver les ressources nécessaires pour rebondir, renverser ces mois de solitude, de souffrance dans leurs corps, vécues par les jeunes comme un abandon des adultes ?
- Comment pendant ces brèves interruptions (des possibles) reprendre contact avec ces jeunes les plus éloignés dont la dynamique d'accroche venait enfin de s'établir ?
- Quand pourrons nous redonner une place aux jeunes dans la cité à travers les DSL et les projets partenariaux ?

Inquiètes sont les équipes qui, sur le terrain, observent une augmentation de la précarité. Elle se traduit par une demande croissante de « chantiers éducatifs » par beaucoup de jeunes scolarisés ou pas, même de la part de ceux, qui jusque-là, tenaient les équipes à distance de par leurs implications dans des réseaux de délinquance, pour faire face à ce manque d'argent dans les familles.

Les éducateurs se mobilisent pour y répondre et continueront en 2021.

Pourrons nous répondre à l'ampleur de la tâche qui nous incombe ? Les moyens humains octroyés au service sont insuffisants pour répondre aux besoins qui de surcroît sont en augmentation.

Fin 2020, l'impact de la crise sanitaire sur la jeunesse des quartiers nous laisse déjà prévoir l'accroissement de certaines problématiques (la prostitution des mineurs, le harcèlement et la désinformation via les réseaux sociaux, les violences intrafamiliales, la mise en danger via différentes conduites à risques, les violences urbaines) et l'augmentation de la précarité.

« On a besoin des autres pour devenir soi-même » Boris Cyrulnic
« Le plus grave c'est lorsqu'on perd l'envie de vivre. » Marie-Rose Moro

ENSEMBLE

DU SPS

VIE DU SERVICE

● Personnel du SPS

- Une Directrice
- Une Cheffe de service éducatif
- Une Psychologue
- Une Secrétaire
- Neuf Éducateurs sur Blois (3H+6F)
- Trois Éducateurs sur Vendôme (1H+2F)

Durant le 1^{er} confinement, un éducateur du SPS a été mis à disposition d'un service d'hébergement de l'ACESM en renfort.

● Journées professionnelles / Formation

- ◆ Formation inter-services de l'ACESM « L'impact des évolutions de politiques sociales dans le champ de la Protection de l'enfance » / 1 jour (5 pers du SPS)
- ◆ Formation « L'ethnopsychiatrie, un éclairage possible » / 1 jour (l'ensemble du service)
- ◆ Formation « Renouvellement SST » (1 pers)
- ◆ Formation « Présentation du génogramme » / 3 jours (1 pers)
- ◆ Formation « La photographie comme médiation éducative et thérapeutique » / jours (1 pers)

- ◆ Journée Coopération Santé Précarité « le sens de notre travail au regard des évolutions actuelles » / 1 jour (5 pers)
- ◆ Journée Collège des psychologues « nous vous recommandons d'obéir, l'indésirable et le désir dans le soin et le travail social » / 1 jour (3 pers)

Réflexion post-confinement

Un groupe de travail s'est constitué fin juin 2020, (composé d'un membre volontaire de chaque équipe et conduit par la psychologue), **afin d'évoquer dans l'après coup les transformations de nos pratiques professionnelles et les répercussions induites par les mesures gouvernementales prises lors du premier confinement**. Ce groupe s'est réuni durant environ deux heures à quatre reprises pendant la deuxième partie de l'année 2020 (et a renouvelé ses rencontres par trois fois au premier trimestre 2021).

Les motivations de ce travail de réflexion ont eu besoin de ces temps successifs pour se révéler, se définir, s'affirmer et peuvent aujourd'hui se résumer en trois axes :

I- une catharsis :

Le sentiment d'impuissance vécu par certains d'entre nous durant le confinement pouvait être exacerbé par la nature même de nos missions qui, se définissant au plus près des réalités de terrain, perdaient alors tout leur sens.

L'article ASH du 9 avril 2020 intitulé « prévention spécialisée, les jeunes abandonnés par les pouvoirs publics » souligne ces paradoxes. Il y est dit l'inquiétude des professionnels d'avoir déserté les quartiers. « On nous a imposé le télétravail, mais c'est absurde pour nous. La rue n'est pas quelque chose de virtuel, ce n'est pas pour rien si les jeunes s'y retrouvent. Certains sont à l'aise avec les réseaux sociaux, mais d'autres n'ont même pas de téléphone portable ». Ce qui n'y est pas dit au vu de la date de sa parution c'est que cette situation a majoritairement perduré sur l'intégralité de la période du premier confinement, transformant parfois l'inquiétude en culpabilité.

II- faire Corps

Un groupe What's app, composé de salariés du SPS, a été créé pendant le 1^{er} confinement pour passer des informations et maintenir un lien entre collègues. Nous avons tous fait l'expérience de l'insuffisance de ce dispositif pour faire groupe. La contenance du groupe en lui-même ne peut s'établir que par une proximité. Si les outils numériques offrent aujourd'hui des palliatifs en l'absence de proximité physique, les effets qu'on peut en espérer ne peuvent être du même acabit, et dépendent de nos aptitudes à en faire l'usage approprié.

Ainsi la « distanciation sociale » ne peut être perçue qu'en terme de privation de relation, c'est surtout une transformation dans la manière d'être en relation.

III- une élaboration post traumatique

L'utilisation du terme de traumatisme pour désigner le confinement peut paraître exagérée nous concernant. Mais, si nous reprenons la définition de Thines-Lemp de 1975, associant la notion de traumatisme à « tout événement subit, brutal, entraînant pour le sujet qui en est victime des transformations plus ou moins profondes, plus ou moins réversibles », il semblerait que nous n'en soyons pas si éloignés

Au fur et à mesure de nos rencontres nous avons progressé dans la symbolisation que nous pouvions mettre à l'œuvre autour de l'évènement traumatique du confinement. Cette « exercice » nous a permis de définir les hypothèses de travail qu'il nous était envisageable de questionner dans nos pratiques ultérieures. S'il est encore trop tôt pour dessiner les contours de la société qui émergera de cette « crise » il est possible d'adopter une posture professionnelle de vigilance et d'analyse quant aux transformations en cours. Nos missions éducatives l'exigent pratiquement afin de permettre d'accompagner et soutenir la réflexion et l'esprit critique des jeunes que nous accompagnons.

En conclusion, nous avons convenu que cette démarche de travail en groupe venait soutenir nos propres compétences réflexives au regard de nos implications dans nos missions professionnelles, et qu'elle s'apparente à la posture éthique pouvant être induites dans nos professions.

La crise actuelle a le mérite d'accentuer des contrastes et de révéler des contradictions. L'une de celles qui nous concernent plus particulièrement est de faire coïncider dans nos pratiques ce qui est de l'ordre de la transmission (des « bons modèles » actuellement profondément remis en questions) et ce qui autorise l'émancipation (pour s'en affranchir et créer du nouveau). Les réflexions qui en découlent ne sauraient se tarir, nous espérons qu'elles pourront se poursuivre dans le cadre de nouveaux groupes de travail, au cours de l'année à venir.

*« Nous sommes condamnés à être libre, on peut toujours faire quelque chose de ce qu'on a fait de nous »
(Jean-Paul Sartre)*

PAROLE DE JEUNES / PAROLE DE PARTENAIRE

● Parole de jeunes...



Retour d'une des jeunes ayant participé au séjour à Chambord dans le cadre de quartier d'été :

« Pendant ce séjour à Chambord j'ai eu la chance de rencontrer des jeunes d'autres quartiers incroyablement gentils. On a, tous les jours, participé à des activités différentes : spectacle équestre, visite du château, réalisation de moulage d'empreintes de pattes d'animaux, etc. L'équipe de Chambord nous a très bien accueillis. Le gîte où l'on a séjourné était grand, propre et nous permettait de nous retrouver tous les soirs pour faire divers jeux. C'était mes moments préférés. Etre avec des gens de mon âge pendant plusieurs jours, avec une bonne ambiance, j'ai beaucoup rigolé et ça m'a fait du bien. J'espère réellement que d'autres sorties et séjours de ce genre seront réorganisés pour pouvoir découvrir de nouvelles choses. »

Quelques questions simples posées à un jeune bénéficiant d'un accompagnement éducatif par le SPS, ses réponses « brutes » :

***Qu'est-ce que tu as fait avec le SPS en 2020 ?**

« Avec le SPS, on a fait plein de choses, déjà ils m'ont aidé avec « Pajemploi », ils m'ont aidé dans toutes mes démarches, envoyé des mails, car en fait c'est très compliqué. Deuxième chose, ils m'ont aidé à prendre des rendez-vous avec mon assistante sociale et ils m'ont même accompagné jusqu'à leurs bureaux et après toutes les démarches pour me motiver, pour trouver un travail et tout... on a fait plein de choses ! »

***Qu'en as-tu pensé ?**

« Je pense que franchement, en plus ils font des activités, parce que c'est une très bonne idée pour motiver les jeunes. Merci ! »

***Qu'est-ce que cela t'as apporté ?**

« Ça m'a apporté beaucoup de choses, de la motivation, et voilà j'suis motivé pour trouver du travail »



● Parole de partenaire...



Les chantiers éducatifs du SPS avec la Compagnie du Hasard



Depuis une quinzaine d'années maintenant -en fait depuis son installation à Feings- au moins une fois par an, la Compagnie du Hasard accueille des chantiers en partenariat avec les équipes d'éducateurs du SPS de l'ACESM, quelques fois de Romorantin, le plus souvent de Blois.

Ces chantiers ont pu être mis en place dans la logique de l'installation d'une compagnie de théâtre dans un corps de ferme.

Entre les premiers travaux des années 2000 et ceux d'aujourd'hui, une grange est devenue un confortable théâtre de 130 places, des dépendances sont devenues des logements pour des acteurs ou des ateliers de construction, des lieux de stockage et une ruine sont devenus un restaurant de plein-air superbe et les champs sont devenus des jardins fleuris.

Les chantiers avec le SPS ont évolué au rythme des travaux du Théâtre du Grand Orme.

Les jeunes ont commencé par la démolition et l'évacuation des matériaux puis est venue la phase de construction et aménagement et enfin les finitions : peinture, création de mobilier, etc...

Aujourd'hui, nous en sommes dans une phase d'embellissement du lieu pour le plaisir des artistes et des spectateurs.

Les chantiers allant de trois à cinq jours, permettant à 4 à 6 jeunes d'expérimenter le plus souvent pour la première fois un travail avec un encadrement professionnel, à la campagne, ont été l'occasion de très belles rencontres, de découvertes de *possibles* pour les jeunes gens, et pour la Compagnie, l'occasion de réaliser des chantiers que le régisseur/directeur technique de la Compagnie ne pouvait réaliser seul.

Quelques exemples de réalisations :

- Une table en ciment qui trône toujours au milieu de la cour, lieu préféré des acteurs pour chacun des repas,
- Une spirale aromatique,
- Un compost en bois,
- Un toit pour le restaurant à ciel ouvert, la Laiterie, d'abord en canisse, et cette année construit à partir de récupération d'anneaux de serre, superbe réalisation qui accueille des branches de rosiers, glycines, kiwis, chèvrefeuilles, vignes vierges et jasmin : l'occasion aussi de découvrir le nom des végétaux !

Des travaux de peinture ont également eu lieu dans le lieu-dit Foyer, sur de nombreuses boiseries extérieures, des travaux d'entretien du jardin : débroussaillage, coupes d'arbres et d'arbustes.

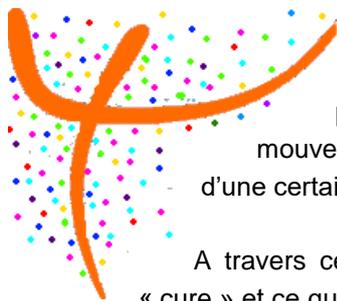
Ces chantiers permettent de faire le lien entre ce qu'on apprend à l'école et ce qui sert dans la vie : le calcul mental, la nécessité de la concentration pour la manipulation des outils, la rigueur dans l'exécution des tâches, la patience pour arriver au bout d'une réalisation, le travail en équipe et aussi la capacité de réaliser seul des tâches. On peut observer l'évolution des comportements des jeunes entre le début et la fin du séjour, leur satisfaction d'avoir réalisé quelque chose de concret et de s'apercevoir que l'on peut réaliser des travaux manuels même sans expérience.

C'est aussi une découverte de la « campagne » : le silence, les oiseaux, les insectes, les petits animaux, les herbes, la terre, les plantes : tout un monde totalement invisible quand on est en « ville ».

C'est la découverte de l'importance de la transmission avec la patience et la gentillesse dont témoigne Michel Druez, chef des chantiers qui accueille avec respect chacun des jeunes en mettant en valeur ses savoirs et ses capacités.

C'est la découverte d'une équipe, celle de la Compagnie, qui travaille, modestement et avec rigueur, à la construction d'un lieu de partage, le Théâtre du grand Orme et à la réalisation de spectacles accessibles à tous.

ACCOMPAGNEMENTS PAR LA PSYCHOLOGUE



Si prendre soin est le cœur de nos métiers dans le champ de la protection de l'enfance, nous savons que ce processus nécessite une précaution puisque la justesse de l'accompagnement se fait dans la mesure de mouvements souvent antagonistes. La crise sanitaire que nous traversons en est, d'une certaine manière, l'exacerbation.

A travers cette période troublée se rejouent les contrastes entre ce qui relève du « cure » et ce qui serait de l'ordre du « care ». Certes, tous deux désignent les soins, mais **alors que « cure » vise le traitement et l'éradication de la maladie, « care » met l'accent sur l'attention portée à quelqu'un et sur l'intérêt qui est pris pour cette personne.**

Durant cette année 2020 comme pour les précédentes, le « travail du care » s'est effectué en équipe pluridisciplinaire (éducateurs, psychologue et cheffe de service) et s'est décliné en autant de modalités que de jeunes et de situations rencontrés.

Des temps d'accompagnement psychologique sous forme d'entretiens individuels peuvent en être une de ces modalités. En lien avec le contexte déstructurant de nombreux repères (temporalité, liens sociaux, fonctions identitaires...) et majorant les occurrences anxiogènes, ces entretiens ont été plus fréquemment mis en œuvre cette année que les années précédentes.

Si le nombre de personnes accompagnées dans le cadre d'un suivi individuel au cours de cette année 2020 n'a que très légèrement augmenté par rapport à 2019 (passant de 9 à 11), les suivis ont été plus soutenus, réguliers et de plus longue durée.

Pour deux personnes l'accompagnement s'est maintenu par téléphone durant la période du premier confinement ; pour d'autres la sidération de cette période et l'aspect contenant et sécurisant de ces mesures alors exceptionnelles, ont mis un coup d'arrêt aux suivis initiés en 2019.

Neuf demandes de rencontres sont survenues durant la 2^e partie de l'année, celle ayant suivie le premier confinement. Elles concernent des problématiques qui ne sont pas directement en lien avec le contexte actuel mais que le contexte actuel permet de révéler :

- il est moins compliqué de justifier le recours à un psychologue
- les défenses sont fragilisées et le besoin de changement se fait plus impérieux
- le contexte de la pandémie fait effet de recadrage et permet de mettre en lumière ce qui était jusque-là dans l'ombre (besoins de séparations et d'affiliations nécessaires à l'affirmation identitaire traversant le passage de l'enfance à l'âge adulte...).

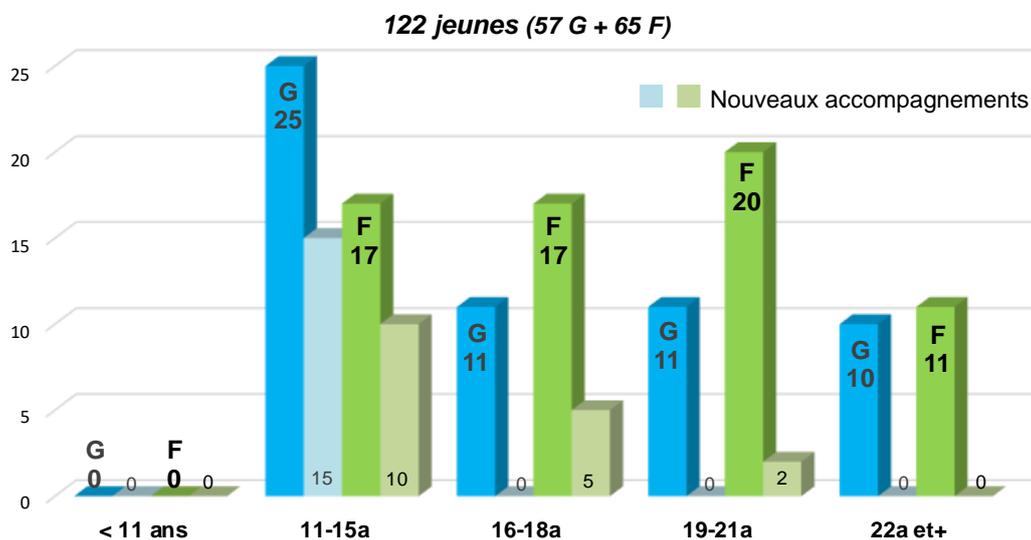
Les entretiens individuels avec la psychologue du service se font en général au rythme d'un rendez-vous tous les 15 jours, et se maintiennent le temps qu'un relais soit possible pour le jeune.

EQUIPES DE BLOIS

ACCOMPAGNEMENTS ÉDUCATIFS

● Statistiques et analyse

→ CROIX-CHEVALIER



	< 11 ans			11-15 ans			16-18 ans			19-21 ans			22 ans et +		
	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total
Nombre	0	0	0	25	17	42	11	17	28	11	20	31	10	11	21
Scolarisés	-	-	-	25	17	42	11	17	28	4	15	19	-	2	2
Recherche insertion	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	2	6	4	4	8
Emploi / Formation	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	3	6	6	5	11

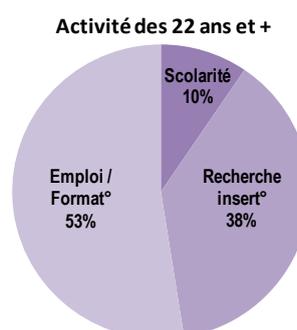
Au regard des différents ateliers avec le collège Michel Bégon depuis plusieurs années maintenant, **les jeunes de 11-15 ans sont ceux qui bénéficient le plus d'accompagnement éducatif** par l'équipe Croix-Chevalier. En effet, 34,5% du public a entre 11 et 15 ans, 23% a entre 16 et 18 ans, 25,5% entre 19 et 21 ans, et enfin 17% a plus de 22 ans.

La proportion des « nouveaux » jeunes accompagnés par l'équipe est trois fois inférieure à celle des « anciens ». En effet, sur 122 jeunes bénéficiant d'un accompagnement éducatif, 32 (soit 26%) sont « nouveaux » contre 90 « anciens » (74%).

Les données des accompagnements de cette équipe, nous montrent également que **74,5% des jeunes accompagnés sont inscrits dans un établissement scolaire** (91 jeunes sur 122), toutes tranches d'âge confondues. Cependant cette proportion diminue fortement en fonction de l'âge des jeunes.

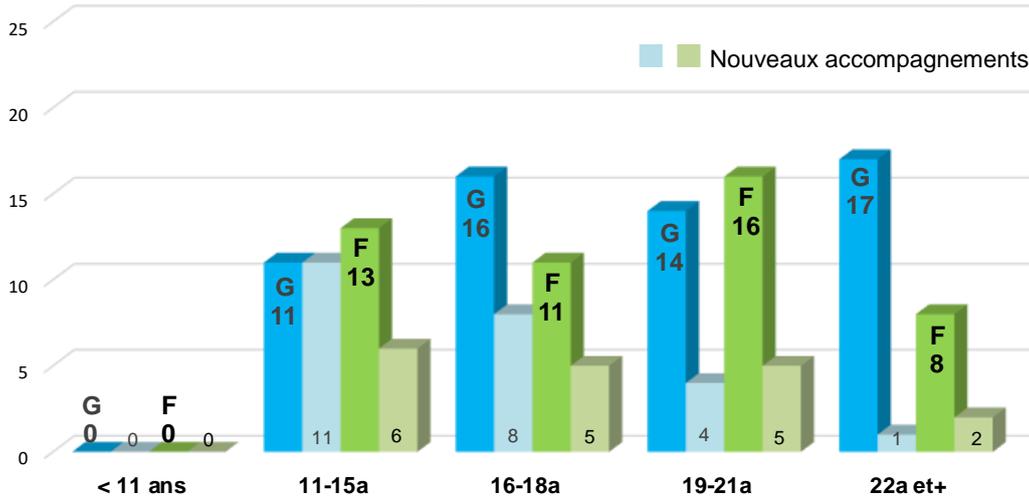
Ainsi, **chez les 19-21 ans**, ils ne sont plus que 61% (soit 19 jeunes sur 31) inscrits dans un établissement scolaire. Et par conséquent, 19,5% sont en recherche d'insertion, et 19,5% en emploi ou formation (soit 6 jeunes sur 31).

Pour les plus de 22 ans, ils ne sont plus que 9,5% inscrit dans des études supérieures (2 jeunes sur 21), 38% sont en recherche d'insertion (soit 8 jeunes sur 21) et 52,3% sont en emploi ou formation (soit 11 jeunes sur 21).



→ **COTY-KENNEDY**

106 jeunes (58 G + 48 F)



	< 11 ans			11-15 ans			16-18 ans			19-21 ans			22 ans et +		
	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total
Nombre	0	0	0	11	13	24	16	11	27	14	16	30	17	8	25
Scolarisés	-	-	-	11	13	24	11	8	19	2	1	3	-	-	-
Recherche insertion	-	-	-	-	-	-	3	2	5	7	9	16	13	3	16
Emploi / Formation	-	-	-	-	-	-	2	1	3	5	6	11	4	5	9

L'objectif de l'équipe de "rajeunir" le public s'est concrétisé grâce, en partie, aux actions menées avec le Service Jeunesse 11-14 ans « Ocotydien » même si nous avons une proportion presque similaire du nombre d'accompagnements par tranche d'âge : **les 11-15ans représentent 23%, les 16-18ans 25%, les 19/21ans 28% et les 22 ans et + 24%.**

Le rapport garçons / filles, sur l'ensemble des accompagnements, diffère d'une dizaine de points avec une légère surreprésentation des garçons (58 = 55%) par rapport aux filles (48 = 45%).

Il est par contre **plus important dans la tranche d'âge des plus de 22 ans** : sur 22 jeunes, 17 sont des garçons (68%) et 8 sont des filles (32%).

Concernant le **statut des jeunes, les 11-15 ans garçons/filles sont scolarisés**, ce qui est normal puisque l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans, l'inscription dans des études diminue progressivement en fonction de l'âge.

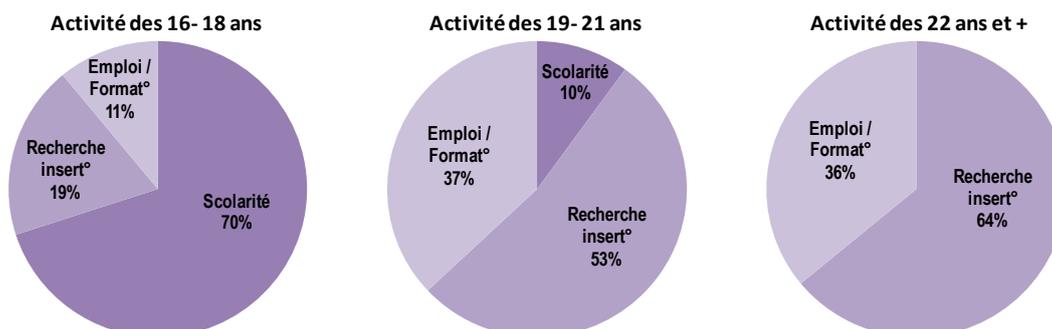
Pour la tranche d'âge des 16-18 ans, ils sont 70%, avec peu de différence entre garçons et filles (69% garçons et 72% filles).

Chez les 19-21 ans, ils ne sont plus que 10% de jeunes scolarisés, avec 6% de filles (1 seule sur 16 accompagnées par le SPS) et 14% de garçons (soit 2 garçons sur les 14 accompagnés).

Pour finir à **zéro jeune scolarisé parmi les plus de 22 ans** bénéficiant d'un accompagnement éducatif. Cela s'explique par le fait que les jeunes expriment le besoin de gagner leur vie et d'être autonome financièrement pour ne plus dépendre de leur famille.

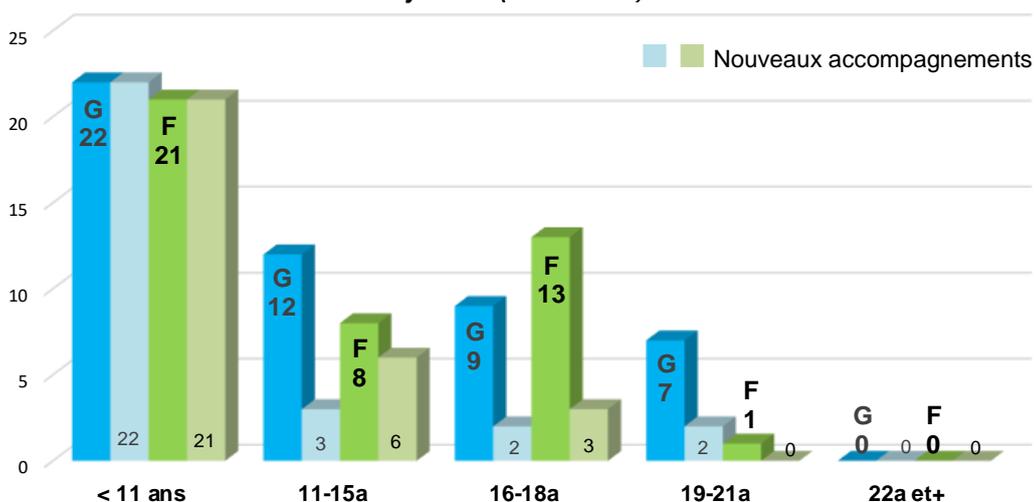
Pour autant, seul **37% des 19-21 ans sont en emploi ou formation** (11 jeunes sur 30) et **53%** (16 sur 30) sont en **recherche d'insertion** (9 filles sur 16 et 7 garçons sur 14).

Chez les **plus de 22 ans**, les proportions des jeunes sont encore plus représentatives des difficultés d'insertion du public de la prévention spécialisée. Ainsi, 5 filles sur les 8 de cette tranche d'âge sont en emploi ou formation (62%) contre 4 sur 17 pour les garçons (24%). Ils sont donc 3 filles sur les 8 à être en recherche d'insertion (37%) contre 13 sur les 17 garçons (64%).



→ **QUINIÈRE**

93 jeunes (50 G + 43 F)



	< 11 ans			11-15 ans			16-18 ans			19-21 ans			22 ans et +		
	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total
Nombre	22	21	43	12	8	20	9	13	22	7	1	8	0	0	0
Scolarisés	22	21	43	12	8	20	6	10	26	-	-	-	-	-	-
Recherche insertion	-	-	-	-	-	-	2	3	5	6	1	7	-	-	-
Emploi / Formation	-	-	-	-	-	-	1	-	1	1	-	1	-	-	-

La plus grande part du public en lien éducatif avec l'équipe sont des moins de 11 ans (46% de l'effectif total), des nouveaux (63% de l'effectif total soit 59 jeunes sur 93) et des scolaires à 85% (79 jeunes). Cela s'explique par le fait que l'équipe travaille depuis 3 ans avec la classe de CM2 de l'école Molière.

Ainsi sur l'année 2020, nous avons travaillé avec 2 classes de CM2 (années scolaires 2019-2020 + 2020-2021). Ce qui explique d'autant plus la surreprésentation des scolaires de moins de 15 ans.

Le quartier Quinière ne disposant pas de collège sur le territoire, **le travail avec l'école est pour nous un bon moyen de se faire connaître des jeunes du quartier.**

Tout comme le centre social Quinière Rosa Parks qui n'hésite pas à nous faire remonter des situations pour lesquels ils sont inquiets.

Le travail en lien avec ces institutions, mais également l'augmentation du temps de travail de rue en lien avec la diminution des DSL menés sur le quartier, a porté ses fruits car en 2020, **nous avons eu de plus en plus d'accompagnements individualisés.**

Le statut varie selon les tranches d'âge. Evidemment, 100% des moins de 16 ans sont inscrits dans un établissement scolaire. Pour les 22 jeunes entre **16-18 ans**, 16 (**73%**) sont inscrits dans une scolarité, 5 (**23%**) sont en recherche d'insertion et enfin 1 seul (**4%**) est en emploi / formation.

Ces accompagnements individuels se révèlent chronophages, **auprès des jeunes de 19 à 21 ans car ils sont en recherche d'insertion** : sur les 8 jeunes de **19-21 ans**, 7 sont en recherche d'insertion (**88%**), le 8^{ème} étant en emploi / formation (**12,5%**).



● **Exemples d'accompagnements**

Croix-Chevalier

Accompagnement éducatif de Manuel (père isolé), de 14 ans à 25 ans



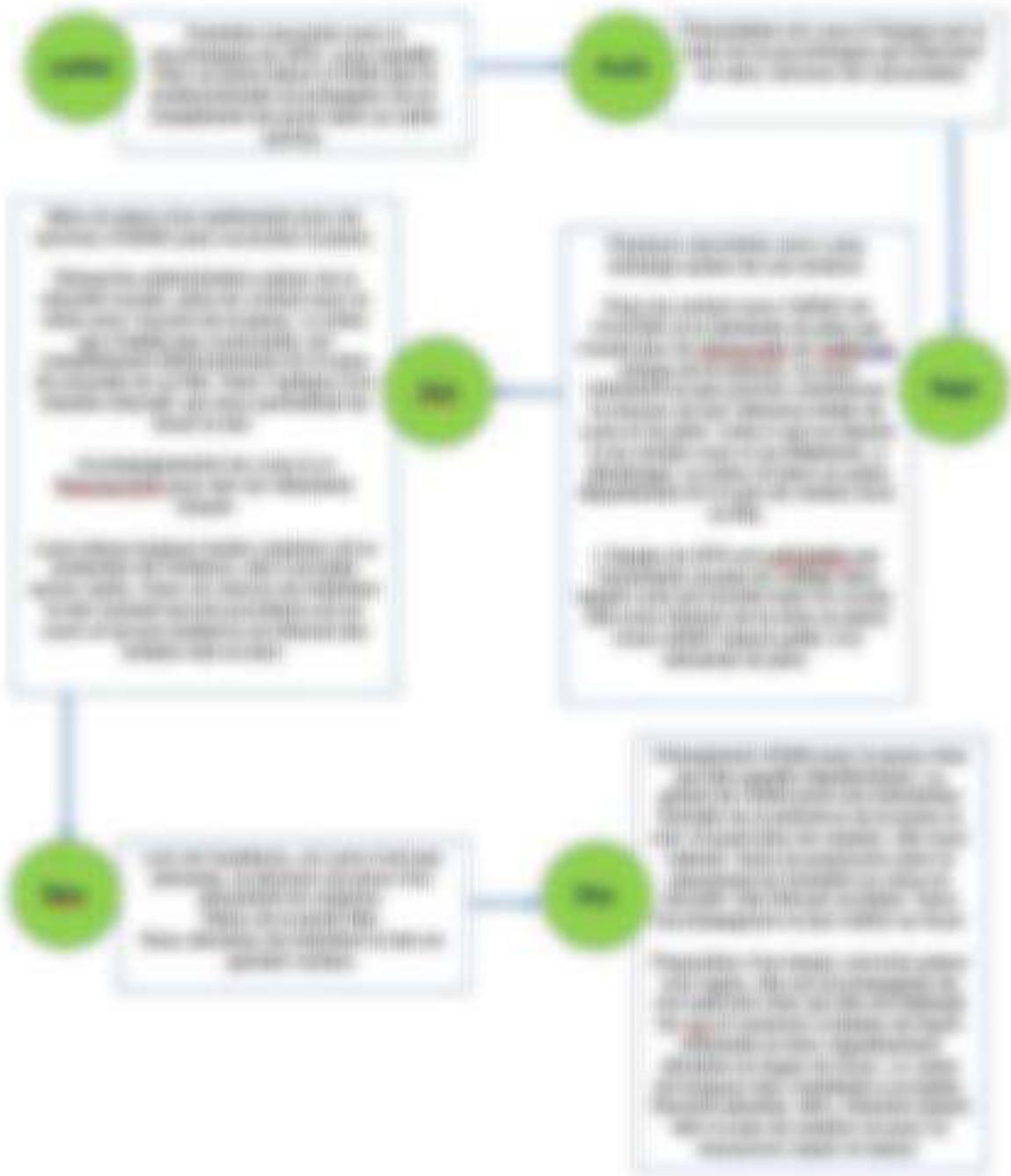
Accompagnement éducatif de Sarah, de 14 ans à 17 ans



Accompagnement éducatif de Steven de 17 ans à 20 ans



Accompagnement éducatif de Luna, 16 ans en 2020



Accompagnement éducatif de Charlotte de 14 ans à 16 ans

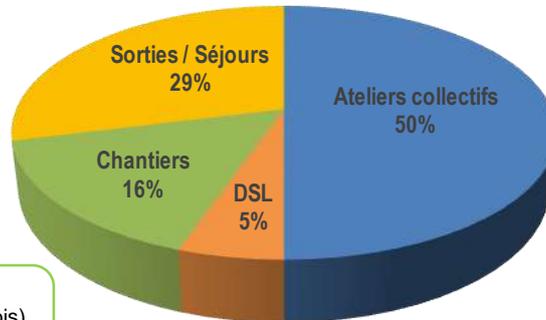


ACTIONS COLLECTIVES

→ CROIX-CHEVALIER

- Lasergame
- Karting x2
- Observatoire Loire
- Clos Lucé
- Tremplaine
- Miellée à Chaumont s/Loire
- Château de Villesavin
- Paintball
- Bowling
- Cinéma

- Ecuries de Chouzy
- Ecole Foix (Mairie Blois)
- Chato'do x 2
- La Ressourcerie



- Portage de parole dans différents quartier x 3

- Atelier Ecrans et médias / école Tourville
- Activité Foyer Lumière
- Construction jardinière devant local
- Projet cuisine SEGPA Bégon
- Ciné-débat au local éducatif et à SJ Charcot x2
- Projet jardin au Moulin de coutan
- Atelier hip-hop
- Projet talent de quartier
- Atelier peinture du local éducatif
- Atelier alternative à l'exclusion avec collège Bégon x 2
- Repas / gouters au local x6
- Projet Street Workout

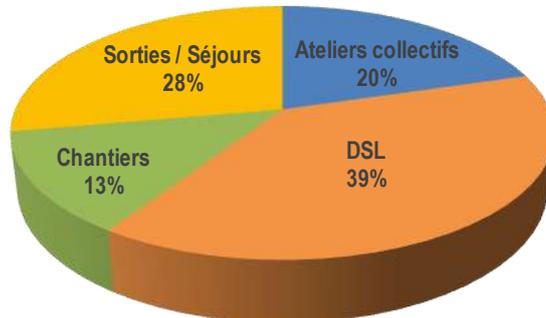
→ COTY-KENNEDY

- Futuroscope
- Cinéma
- Château de Chambord
- Brame du cerf à Chambord
- Villiers-sur-Loir
- Sortie à Tours

- Séjours à Guérande
- Séjour à Chambord

- Compagnie du Hasard
- Les Métairies
- Chato'do x2
- La Ressourcerie

- Repas éducatifs en collectifs à l'Espace Loyre (siège SPS) x 4
- Ateliers préparation Fête de la récup' x 7



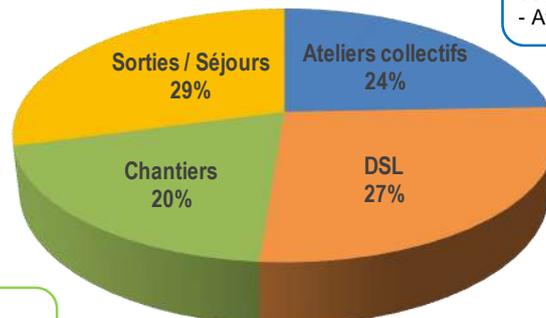
- Fête de quartier Mirabeau
- Tournoi de foot par Association de jeunes
- Ciné plein air et animati° chemin des landes
- Soirée Ramadan
- Fête de la musique
- Tournoi de la CAN à Taberly
- Pot convivial chemin des landes
- Fin Des Lyres d'été à Semprun
- Journée citoyenne Mirabeau
- Portage de parole dans différents quartiers x6
- Proxi-thé

→ QUINIÈRE

- Pique-nique lac Pinconnière avec école Molière
- Théâtre plein air
- Villiers-sur-Loir
- Sortie cinéma / resto
- Pêche et float tub à Tréhet
- Ciné planning familial
- Brame du cerf à Chambord
- Découvre ton quartier avec les CM2 école Molière

- Séjour à Chambord

- La Ressourcerie
- Les Métairies x 5
- GRAM
- Horizons Sahel

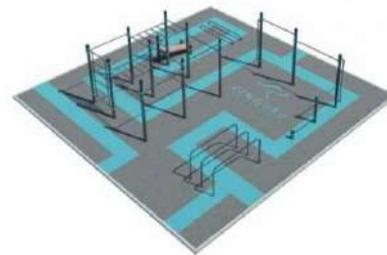


- Atelier estime de soi
- Ateliers école Molière projet découvre ton quartier
- Atelier confection pour fête récup x6

- Portage de parole x6
- Action porte à porte partenarial
- Quinière s'décale Concert jardins partagés
- Quinière s'décale Construction théâtre plein air
- Quinière s'décale Animation Gallieni
- Vendredi de la Quinière Ciné plein air / vente pop-corn

● Ateliers collectifs

Genèse du projet Streetworkout



Le projet StreetWorkout est apparu au cours d'échanges au local avec un groupe de 6 jeunes bien défini. Ce sont des jeunes dynamiques âgés de 16 à 17 ans qui avaient l'habitude de venir au local éducatif à chaque permanence du mercredi après-midi. Les sujets de discussion étaient récurrents et tournaient autour du sport, de la société, de la religion, de l'histoire ou de la culture (les traditions, les rapports familiaux...).

C'est un groupe sportif (boxe, musculation), présent dans l'espace public, qui dénonce le fait qu'il y ait peu d'espaces en accès libre dédiés au sport sur le quartier. Les seuls agrès qu'ils peuvent utiliser se trouvent au Lac de La Pinçonnrière et restent très limités.

De ces échanges émergent les premières idées de l'intérêt d'un espace sportif sur le quartier accessible à tous. L'idée nous emballa. **Elle nous permet de construire avec les jeunes un lien différent autour d'un projet concret** qui les concerne et les anime et qui de surcroît pourrait permettre de travailler la projection et l'implication dans un projet servant l'intérêt collectif. Nous organisons alors des réunions à cette effet hors temps de permanence.

Cette nouvelle orientation a perturbé le groupe : difficultés pour réunir le groupe dans son ensemble, motivation fluctuante en raison des capacités de projection que demandent ce type d'implication, élaboration du projet au départ orale puis écrite, mise en forme, présentation, validation, réalisation. Ces différentes étapes, nécessaires à la concrétisation de n'importe quelles idées, a posé problèmes à certains.

La crise sanitaire et le confinement ont mis un coup d'arrêt à la dynamique. Le sujet du StreetWorkout a été mis en suspens pendant plusieurs semaines. Le contexte du moment et la vie du quartier ont fait que nos discussions étaient occupées par autre chose : comment le confinement a été vécu, les conséquences sur leur scolarité, les situations familiales respectives, le climat anxigène.

Après les vacances d'été et la rentrée scolaire, le climat général s'étant un peu détendu, nous avons tenté de relancer la dynamique en orientant les rencontres sur la nécessité de mettre par écrit ce qui avait pu être dit afin de présenter le projet à un élu de la ville.

Là, nous avons découvert leurs difficultés à formaliser. **Impossible pour eux de garder leur calme et leur sérieux plus de trente secondes.** Les rencontres ont été laborieuses et peu productives. **Au bout du 3^{ème} temps de travail, nous avons décidé d'enregistrer nos conversations afin d'en extraire par la suite la matière qui nous servirait à rédiger un écrit.**

Ces différentes rencontres ont permis également de voir quels étaient les jeunes les plus motivés et prêts à prendre la parole lors de notre futur entretien. Après quelques semaines, le projet était rédigé et les porte-parole désignés.

La rencontre avec l'élu municipal s'est déroulée un samedi matin au local éducatif pour ne pas ajouter de pression supplémentaire au groupe. Les échanges ont été riches. Les jeunes ont cherché à mettre en évidence l'intérêt d'un tel espace sportif sur le quartier pour eux et les habitants dans leur ensemble. Ils ont mis l'accent sur le manque de structures destinés aux plus de 15 ans, en dehors des city-stades et sur la possibilité de lancer une dynamique originale autour d'une activité bonne pour la santé et fédératrice.

Perspectives 2021

- Accompagnement individuel de chaque jeune du groupe (santé, scolarité, accès aux droits, relation intrafamiliale, travail avec les pères)
- Travailler, avec le groupe, sur le « vivre ensemble » et l'ouverture culturelle
- Entretenir le lien autour du projet
 - Rédaction d'un nouvel écrit pour présenter le projet auprès de la municipalité
 - Préparation de cette possible présentation
 - Visite d'un espace StreetWorkout sur Tours

Fête de la récup'

Nous cherchons régulièrement des activités nouvelles, support à la relation avec les jeunes, nous permettant de les rencontrer régulièrement, de les impliquer sur la durée et dans une perspective lointaine, et avec la possibilité de les faire sortir du quartier, découvrir d'autres lieux, gens, façons de vivre.

La fête de la récup' étant un évènement à l'échelle de la ville qui sensibilise au développement durable et au recyclage, nous estimions qu'il s'agissait là d'une bonne occasion de mener un projet éducatif avec des jeunes.

Un groupe de jeune filles, entre 16 et 19 ans, nous sollicitait régulièrement pour pouvoir mener un projet autour d'un séjour éducatif, leur rêve étant de visiter un pays d'Europe... Pour cela, elles le savent, il faut mener des actions avec nous pour récolter des fonds (même de manière symbolique).



Ce groupe de jeunes filles que nous visions étaient des filles plutôt manuelles, avec un esprit de faire ensemble. C'est pourquoi nous leur avons proposé de s'impliquer dans des ateliers de création de produits destinés à être vendus lors de la fête de la récup' au Jeu de Paume. Elles ont tout de suite adhéré et fait des recherches autour des créations avec du matériel de récupération.

Ce projet étant porté par une équipe qui voit l'une des éducatrices devoir partager son temps entre deux équipes, nous avons décidé d'en faire un projet transversal entre Coty-Kennedy et Quinière. Ainsi, nous souhaitions mélanger les jeunes et participer à renverser les représentations entre différents quartiers d'une même ville.

L'idée était donc de mener des ateliers de confection avec les jeunes filles, tout au long de l'année afin qu'elles puissent tenir un stand de vente de ces produits lors de la fête de la récup' en fin d'année.

Ce projet a concrètement débuté en octobre 2019 et s'est poursuivi jusqu'à septembre 2020, 13 ateliers ont eu lieu pour la **confection de lingettes démaquillantes en tissu ou en crochet, des éponges en crochet, des bee's wraps**.



Une bonne effervescence a eu lieu autour de ce projet. Le support des créations manuelles est parfait pour permettre le dialogue, les mains sont occupées, le regard aussi, mais la bouche est libre pour pouvoir libérer la parole. C'est également un bon support pour le groupe, comme pour les rencontres en individuel, cela permet aux jeunes de se retrouver seules avec un membre de l'équipe sous prétexte de création, mais permettant un temps en aparté où les jeunes peuvent déposer leur inquiétude, leur problématique, en dehors du groupe.

Ce projet a également été le bon prétexte pour reprendre le lien à la suite du 1^{ème} confinement.

Malheureusement, la fête de la récup' a été annulée et le projet n'a pu aller jusqu'au bout. Nous espérons pouvoir le reprendre l'an prochain.

Portage de parole



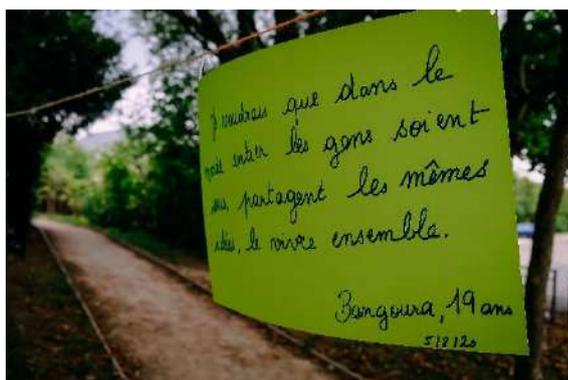
A la sortie du premier confinement, nous avons constaté que les habitants éprouvaient le besoin de parler. Il y a eu beaucoup de discussions sur ce qu'on venait de vivre, comment on l'avait vécu et comment on le vivait. Les premiers jours nous avons pris le temps d'échanger, de discuter, de partager, nous n'allions jamais très loin dans notre travail de rue car les rencontres et les discussions s'enchaînaient. Petit à petit nous avons pu parcourir tout le quartier. Ce qui nous a frappé c'est la facilité dans la rencontre, ce n'est pas nous qui allions au-devant des gens comme d'habitude mais l'inverse. Tout le monde disait bonjour à tout le monde, tous les gens se souriaient. Suite à ce constat, nous avons décidé d'être très présent dans la rue.

Ces besoins d'échanger, de discuter, de se poser, de repenser le monde étaient présents pour beaucoup. En partant de ce postulat, nous avons réfléchi à un moyen permettant de valoriser l'expression. Le portage de parole nous a semblé être un outil intéressant pour investir l'espace public, être en relation avec les habitants pour accueillir et recueillir les ressentis, les expressions, les idées, etc.

Le portage de paroles est une méthode d'animation de débat de rue. C'est un dispositif visant à recueillir des témoignages sur une question posée : Celle que nous avons choisie « **Que souhaiteriez-vous pour le monde de demain ?** » était un écho aux nombreux échanges précédents. A partir de cette question initialement écrite sur un panneau affiché sur le lieu de l'intervention, les porteurs de paroles invitent les passants à répondre. Ils recueillent leurs propos qu'ils affichent à côté de la question. Il s'agit d'aller à la rencontre des gens, de les écouter, de débattre et « porter » leurs paroles, les valoriser et leur faire prendre conscience qu'ils ont des choses à dire, pour peu qu'on leur en donne l'occasion.

Nous avons mené cette action à 6 reprises, et choisi des lieux de passages et des événements festifs dans les quartiers d'interventions de Blois. Durant l'été nous avons ainsi récolté environ 150 « paroles » et nous en avons fait une restitution le 05 septembre au lac de la Pinçonnière.

Certes, nous avons recueillis des paroles anxieuses, inquiètes, à l'image de ce que nous venions de vivre, mais nous avons aussi recueillis des messages pleins d'espoirs et d'empathie, des paroles profondes, pondérées, pleines d'humour, citoyennes. Des paroles de tout âge et de tout horizon. Les thèmes le plus souvent abordés concernaient le racisme et la discrimination, l'écologie, des questionnements sur l'économie et dénotaient un positionnement et une implication citoyenne. En cette période de délitement de l'altérité, cette expérience fut aussi enrichissante que positive pour tous ses protagonistes.



● Chantiers éducatifs

Chantier éducatif à l'école maternelle Foix / Mairie de Blois

Après avoir rencontré les responsables des ateliers du service technique, régie et maintenance de la ville de Blois, pour évoquer la possibilité de mener des partenariats autour des chantiers éducatifs, un premier chantier nous a été confié. Il s'agissait de mener des travaux de peinture sur la grille de l'école Foix.

Deux jeunes accompagnés de leur éducateur ont participé à ce chantier éducatif. Le chantier a été calé sur les horaires de travail des agents du service technique, qui en été commencent à 6h du matin. Autant dire que ce ne se sont pas les horaires habituels où les jeunes se lèvent pendant les vacances scolaires. De plus, dans un contexte, de confinement, les jeunes étaient totalement décalés, vivant la nuit et dormant le jour.

Le chantier a duré 5 jours, le premier jour, une personne du service technique nous a rejoints sur le site pour nous donner les recommandations, le matériel nécessaire au bon déroulement du chantier (ponçage du portail et des barrières). Les jours suivants, nous étions en autonomie pour appliquer plusieurs couches de peinture sur le portail et les barrières.

Le dernier jour nous avons pris le temps d'aller visiter les locaux du service technique de la ville, accompagnés du responsable du site qui a pu expliquer aux jeunes le fonctionnement d'un service technique municipal.

Tout le long du chantier, nous avons été en autonomie totale ce qui nous a laissé libre-court à l'aménagement de notre temps de travail, de nos temps de pause et de repas.

De fait, cette autonomie a permis une certaine proximité laissant une ouverture, sans contrainte, dans nos sujets de discussions. Ce fut très riche, car en cinq jours, nous avons pu aborder des sujets tels que leur vie au quotidien, la politique, leur situation scolaire, la vie privée, la religion, leur groupe de pairs, la famille, l'avenir. La musique a été également très présente, les sujets de conversation ont été relativement vastes et intéressants tant pour eux que pour l'éducateur.



Pour les jeunes, l'objectif premier était de gagner de l'argent, mais ils étaient tout de même intéressés par la mission proposée et l'expérience que cela apporterait. Pour eux, les travaux de peinture étaient une nouveauté. Ils ont pu également dire que passer du temps avec l'éducateur a été important. Et enfin, se remettre dans un rythme, après le confinement et les vacances, pour aborder la rentrée était bienvenu. Pour eux, ce chantier a été une réussite, « cool et agréable », ce sont leurs mots.

Pour l'éducateur, ces moments privilégiés de partage avec les jeunes sur un chantier éducatif sont un accélérateur relationnel qui permet de détecter ce qui se joue autour des jeunes accompagnés, leurs difficultés relationnelles, leur place dans un groupe de pair, leur place dans leur famille pour certains, leur crainte du monde adulte en devenir pour d'autres. Trop d'enjeux se bousculent sur cette période de construction personnelle.

Du coup sur ce temps restreint, par le biais des chantiers éducatifs, nous y mettons du concret et du pratico-pratique en valorisant qui ils sont, leur savoir-être et leur savoir-faire.

Chantier éducatif Les Métairies

Point de vue de partenaire



Les 15,16, 18 et 19 juin nous avons eu le plaisir d'accueillir 4 jeunes en chantier éducatif avec leurs deux éducatrices du Service de Prévention Spécialisé de l'association ACESM.

Durant ces 4 jours, encadrés par Cédric et Arthur des Métairies, plusieurs chantiers ont été réalisés :

- récupération de planches de palettes pour réaliser des racks à vélo, le coffrage des bacs du jardin pédagogique ainsi qu'un nouveau compostage,
- désherbage du jardin de l'agora,
- participation à la préparation des commandes du GRAM et à la distribution,
- passage de la débroussailleuse dans différents espaces ainsi que la tondeuse,
- repotage et plantations diverses,
- réalisation de trancher pour installer l'irrigation au jardin pédagogique,
- apport de nourriture aux animaux,
- comblement des trous du chemin.

Un grand merci à Eva, Kelly, Sami, Mohammed, Christelle et Karine pour le travail réalisé !



● Sorties / Séjours

Séjour à Chambord



Du 25 au 28 août 2020 pour 9 jeunes de Blois et Vendôme ont pu bénéficier d'un séjour au gîte de la hannetière au domaine nationale de Chambord. 6 garçons et 3 filles de 15 à 17 ans, pour tous il s'agissait d'une découverte du château de Chambord et de la forêt.

Dès le 1^{er} jour, découverte du château avec visite insolite. Bien que long pour certains jeunes, Éric, le guide a su intéresser les jeunes et rebondir sur leur questionnement pour maintenir l'attention du groupe. Les jeunes ont alors pu se montrer curieux. Le spectacle équestre était là aussi

une découverte pour le groupe, qui n'avait jamais vu ce type de spectacle et ne savait pas qu'il était possible de faire dresser aussi bien un cheval. Les costumes des cavaliers ont là aussi attisé la curiosité.

Le 2^{ème} jour, une balade en barque a été faite sur le cosson, là aussi grande 1^{ère} pour le groupe.

Le 3^{ème} jour, animation nature sur les traces des animaux. Les jeunes ont été bluffés et stupéfaits de pouvoir observer des animaux une fois leur piste remontée (cervidé et sanglier).

Le 4^{ème} jour randonnée vélo dans la forêt, où les jeunes ont essayé de mettre en application ce qu'ils avaient appris la veille.

Bien que sur les deux 1^{er} jours le groupe était plutôt introverti, les jeunes devaient apprendre à se connaître et à connaître les ES, dès le 3^{ème} jour une bonne ambiance et une bonne dynamique de groupe se mis en place. Ils ont pu s'approprier les lieux, se rassurer et se balader dans la forêt alentour.

Ce type de projet est très intéressant pour nous pour tout un tas de raison : découverte culturelle, sortir les jeunes de leur quartier, faire cohabiter des jeunes de différents quartiers, faire connaissance et repérer des problématiques que l'on ne peut pas observer en passant que quelques heures dans une journée avec le jeunes, travailler le vivre ensemble et la vie en collectivité, etc.

Quelques citations de jeunes :

- Sur l'animation nature : « c'était tellement bien qu'on n'a même pas eu le temps de f***** le bordel »
- Sur le gîte : « on pourrait vivre ici toute l'année ! » (Alors que les téléphones ne captaient pas !)
- Sur le château et ses alentours : « maintenant c'est comme si c'était un peu chez nous, on pourrait revenir sans problème »

CHRONIQUE D'UN CONFINEMENT

Mardi 17 mars 2020, la France est confinée, nous aussi. Le local éducatif est fermé, nous n'accueillons plus notre public et devons désormais réaliser notre mission de prévention spécialisée en télétravail. Il s'agit en priorité de maintenir le contact avec les jeunes et les familles et tenter de mettre en œuvre le désormais fameux mot d'ordre : continuité éducative.

Comme toujours, nous allons nous adapter, mais cette fois tous nos outils habituels (travail de rue, rencontres formelles et informelles, entretiens, sorties éducatives, actions collectives, chantiers éducatifs, lien de proximité, etc.) ont disparu. Il n'en reste qu'un seul dans notre boîte à outils : le numérique (téléphone portable, réseaux sociaux et mail).

Au fil des échanges avec les jeunes et quelques mères de famille, nous comprenons rapidement que, là encore, nous ne sommes pas tous égaux, tant quant aux conditions de confinement que dans les ressources à disposition.

Voici quelques exemples :

Raymond, 14 ans, un des jeunes les plus fragiles que l'on connaît (sous traitement antipsychotiques) reste confiné chez lui avec sa petite sœur de 8 ans dont il a la garde, pendant que « *maman travaille* ».

- *Mais t'inquiète, on sort pas.*
- *Tu t'ennuies ?*
- *Pour l'instant pas trop, je passe toute la journée sur la Play !*

Bien entendu comme de nombreuses familles, il n'y a pas d'équipement informatique à la maison et surtout ils sont seuls. Chacun sait combien, dans cette période, la présence et la persévérance des parents pour préserver des temps d'apprentissage a été essentielle.

Fannie, mère célibataire avec 3 enfants (un garçon, Isidore de 10 ans, deux petites filles) .

« *C'est dur* » ; « *On reste bien confiné mais ça va devenir impossible, Isidore ne supporte pas d'être enfermé comme ça* »

Je l'invite à profiter de l'heure de sortie autorisée, mais l'appréhension à propos du virus à cette période-là est très forte dans les familles. Fannie est, elle aussi, en intérim sur des missions de ménage et doit continuer à travailler tous les soirs de 18h à 21h.

« *Je suis obligée de fermer la porte à clé en partant et d'enfermer les enfants, parce que je sais qu'Isidore va sortir.* »

Cette situation est intenable et Fannie va démissionner quelques jours plus tard.

Nos appels téléphoniques à ces mamans isolées sont toujours très bien accueillis, parfois attendus. Offrir des oreilles à défaut d'une présence, accueillir et écouter les difficultés d'un quotidien qui est bouleversé, la culpabilité de ne pas être à la hauteur. Entendre la détresse, aider à y mettre des mots, rassurer, assurer de notre présence, inviter à nous appeler quand le besoin se fait sentir, toujours encourager et être en vigilance avec ces femmes et leurs enfants qui sont extrêmement fragilisés dans cette crise sanitaire.

Avec les jeunes, les échanges par téléphone ou les discussions sur WhatsApp laissent entrevoir plus d'excitation que d'anxiété, animée par un sentiment de fin du monde qui revient souvent dans les conversations. Nos questionnements à propos de la continuité scolaire et nos propositions d'aide font souvent « flop ».

- *Tu arrives à suivre un peu tes cours ?*
- *Ouais, vite fait*
- *Mais tu te connecte comment ? t'as pas d'ordi ?*
- *T'inquiète, je gère avec mon téléphone !*

D'autres avouent plus directement qu'ils ont abandonné ce chantier.

Pour ceux qui s'accrochent, et/ou qui ont des examens à la fin de l'année, l'anxiété est plus perceptible.

Ce qui n'est pas le cas des lycéennes, acculées par la charge de travail en distanciel, qui privilégient les conversations sur WhatsApp. Ce sont surtout des échanges pour les encourager et elles y sont sensibles.

Le rythme des rendez-vous téléphoniques est pensé et adapté à chacun.

Par exemple pour **Rachel, 16 ans**, un échange téléphonique est nécessaire tous les 2-3 jours.

En apprentissage en vente, elle se retrouve en chômage partiel, confinée chez sa sœur avec qui les tensions étaient vives et fréquentes et en proie à un conflit avec son patron qui la met à l'épreuve et entraîne beaucoup d'inquiétude et d'incertitude sur son avenir.

Avec **Saïd, 21 ans**, dont la rupture de la prise en charge au Service d'Accueil de Jour et le huis clos familial nous inquiète, les rendez-vous téléphoniques hebdomadaires sont complétés par de nombreuses conversations SMS sur WhatsApp, ce jeune étant très en demande.

Hamid, 19 ans, lui aussi a besoin d'une régularité de nos échanges. Son petit monde est ébranlé. Sa mère, partie en Algérie pour une quinzaine de jours juste avant le confinement se retrouve empêchée de revenir. Cela entraîne beaucoup d'anxiété, et le costume de chef de famille dont il veut s'affubler (il a 2 sœurs) est un peu trop grand pour lui. Cette situation de stress est par ailleurs accentuée par un contexte judiciaire dont l'accompagnement se révèle bien plus complexe qu'habituellement puisque les administrations sont très difficiles à joindre et les rendez-vous avec son avocate, annulés.

Il fera partie des exceptions qui nécessiteront une rencontre physique pour notamment accompagner la constitution du dossier d'aide juridictionnelle qui cristallise toutes les angoisses.

Avec **Latifa, 19 ans**, les échanges ne sont pas réguliers mais toujours denses. Et dans le creux de l'ennui émerge une demande.

« un jour tu m'as dit que si je le souhaitais je pourrais rencontrer la psychologue qui travaille avec vous ? »

Latifa débutera un travail avec la psychologue dès le déconfinement en mai 2020.

Il s'agit de trouver le rythme et la modalité qui convient à chacun. Cependant le téléphone n'est parfois pas adapté.

Par exemple, avec **Mathis, 14 ans**, si les échanges réguliers sont attendus, ils restent difficiles. Il ne parvient pas vraiment à s'exprimer par téléphone, les conversations sont lapidaires. Habituellement nos différents supports de médiation créent les conditions de la relation et aussi de la parole, les conversations téléphoniques ne peuvent se substituer à ces moments éducatifs, à la rencontre et la proximité. Elles ne permettent pas non plus d'évaluer précisément comment va un jeune, quels sont ses besoins, d'autant plus quand ils ont des difficultés à investir cet espace.

Cherifa, 15 ans, est toujours rassurante lors des échanges téléphoniques. Elle trouve la période intéressante parce :

- « Mon père est présent H24 »
- « tout va bien »

Peut-être aussi parce que sa scolarité qu'elle vivait comme menaçante est interrompue. Pourtant peu de temps après le déconfinement, elle sera hospitalisée pour un psoriasis géant qui l'empêche de se tenir debout.

Le lien a été maintenu avec les jeunes pour lesquels un accompagnement était déjà engagé, les jeunes avec qui la relation éducative a été construite et la confiance établie.

Quant est-il pour tous les autres ? : les adolescents que nous connaissons mais où la superficialité de la relation ne permet pas des échanges réguliers et aidants ; les jeunes avec qui nous étions en construction d'une proximité et d'une confiance ; ceux avec qui nous gardons le contact habituellement par le biais du travail de rue et d'actions collectives où l'on apprend à se connaître mutuellement.

Pour tous ceux-là, il n'y a eu aucune continuité. C'est pourquoi au déconfinement, nous allons surinvestir le travail de rue, afin de reprendre contact, avoir de réels échanges avec la jeunesse, leur permettre de mettre des mots sur tout ce qu'ils ont vécu.

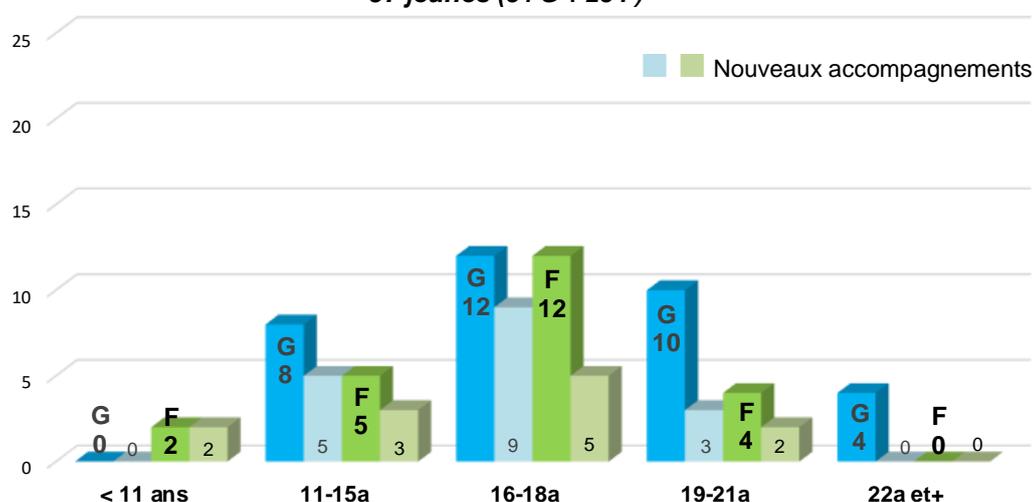
Cette expérience du confinement et du télétravail nous conforte dans l'idée que l'on ne peut en aucun cas réaliser notre mission de prévention spécialisée en distanciel. Et c'est bien là où doit se placer notre travail éducatif, dans l'interstice entre ce qui relève des procédés institutionnels, et de ce qui relève des façons de faire des usagers qui ne fréquentent pas le droit commun. Afin de pouvoir garantir le lien, et les accompagner dans leur émancipation. C'est là l'apprentissage de ce premier confinement, désormais, on ne se laissera plus surprendre, et on restera sur le terrain, bien entendu en adaptant nos façons de faire aux gestes barrières et à la réglementation, mais en restant sur le terrain, car notre travail aussi relève de ce qui est essentiel.

EQUIPE DE VENDOME

ACCOMPAGNEMENTS ÉDUCATIFS

● Statistiques et analyse

57 jeunes (34 G + 23 F)



	< 11 ans			11-15 ans			16-18 ans			19-21 ans			22 ans et +		
	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total	G	F	Total
Nombre	0	2	2	8	5	13	12	12	24	10	4	14	4	0	4
Scolarisés	-	2	2	8	5	13	11	11	22	1	-	1	-	-	-
Recherche insertion	-	-	-	-	-	-	1	1	2	7	3	10	1	-	1
Emploi / Formation	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	1	3	3	-	3

Dans ces accompagnements ne sont pas comptabilisés la trentaine de jeunes que l'équipe éducative a abordé cette année, sur le quartier : « le groupe des 30 » (voir écrit page suivante)

En 2020, l'équipe de Vendôme a mené un accompagnement éducatif auprès de **57 jeunes**. La **proportion garçons filles est 60% (34 garçons) contre 40% (23 filles)**.

La **répartition anciens-nouveaux** est quant à elle plutôt **équivalente** que ce soit **pour les garçons (17 de chaque) ou pour les filles (12 nouvelles contre 11 anciennes)**.

La **répartition par tranche d'âge** n'est quant à elle pas équivalente. En effet, on observe une **surreprésentation des 16-18 ans**. 24 jeunes (42%) avaient entre 16 et 18 ans, **avec une part égale de garçons et de filles** (12 de chaque).

Pour autant, la **répartition ancien-nouveau de cette tranche d'âge** n'est pas **égalitaire entre garçons et filles** : 9 garçons (32%) sont des nouveaux jeunes accompagnés alors que 7 filles (25%) sont des anciennes.

Cela s'explique en partie par le fait que depuis l'an dernier, les éducateurs essaient d'accrocher **un groupe de jeunes vendômois** qui crée du désordre sur l'espace public. On constate aussi **plus de nouveaux jeunes garçons chez les 11-15 ans** (5 sur 8 sont nouveaux).

Parmi ces accompagnements éducatifs, certains s'effectuent au travers des actions collectives et d'autres s'orientent en parallèle vers des accompagnements individuels. Certains suivis demandent plus de temps et de mobilisation que d'autres. Néanmoins, **cette année, le rythme des accompagnements s'est accordé avec le contexte sanitaire** (fermeture de lieux sociaux, culturels, scolaires...) et les différentes règles qui se sont imposées (confinement, couvre-feu, gestes barrières...)

Le travail de rue s'est amplifié en cette année 2020 puisque la mise en place des différents outils des éducateurs (actions collectives) était difficilement possible. Ils allaient à la rencontre des groupes principalement autour du centre commercial des Rottes et du City stade.

La rue, l'espace public, les bancs, les murs... sont également devenus les principaux espaces de rencontres et d'échanges individuels. Toutefois, c'est une pratique que les éducateurs de rue arpègent quotidiennement puisqu'il est la base première de l'action de prévention spécialisée.

Le groupe des 30



En prévention spécialisée, le travail éducatif s'appuie sur la dynamique de groupe. Les activités de groupe inscrivent dans un processus de socialisation. En effet, le parcours de l'adolescent nécessite la prise en compte de la place du groupe de pairs au sein duquel les jeunes se retrouvent et passent un temps important de leur vie. Il peut être un puissant facteur autant de socialisation positive que de marginalisation.

Depuis 2018, en travail de rue, nous avons repéré un grand groupe composé d'une trentaine de jeunes âgés de 12 à 22 ans. Ils étaient facilement visibles sur les lieux publics de par leur nombre et l'agitation qui en ressortait. Ils créaient des incivilités. Nous avons également été interpellés par des habitants à ce sujet.

Ce phénomène était nouveau. Ces jeunes s'approprièrent la route en jouant au foot. Ils jetaient des pierres sur les voitures au feu rouge et insultaient les gens.

Nous avons alors entamé un travail de reconnaissance collective et individuelle. Nous avons commencé à les approcher, à repérer leur mode de fonctionnement. Nous en connaissions quelques-uns, les plus grands ou des membres de leur famille (frères, sœurs ou parents). Ce groupe se composait de divers sous-groupes mouvants.

Nous avons commencé à organiser quelques sorties. Dans ce cas de figure, nous travaillions avec des groupes naturels déjà constitués. Dans ce contexte délimité, les jeunes se sont confrontés à un cadre et à des limites. L'équipe a ainsi eu la possibilité d'observer et d'interagir avec les jeunes. Un cadre établi qui permettait progressivement à chacun de questionner son rapport aux autres, d'adopter un mode de communication plus adapté, de se situer différemment suivant les possibilités.

Cet accompagnement éducatif s'est interrompu pendant le confinement, même si nous les rencontrons en travail de rue. Il fut ensuite restreint à cause de la fermeture des établissements culturels et de loisirs. Déjà fragilisé, ce groupe a ainsi interrompu les prémises du travail éducatif encouragé par l'équipe du SPS.

Il ressort 2 groupes principaux avec qui nous avons réalisé des actions collectives.



Action de Développement Social :

Bourse aux Livres
Cela permet l'implication des jeunes, l'ouverture aux autres, le respect des bénévoles et des professionnels, le rapport à la clientèle. Le savoir-être professionnel et le vivre ensemble.

Activités de Loisirs : karting, Paint Ball, Escape Game qui permettent l'extériorisation des pulsions, le défoulement, le plaisir, le respect des règles et des consignes. Le savoir-être en société. L'ouverture d'esprit le respect de l'autre et la tolérance.

Action de Développement Social :

Printemps des Rottes
Cela permet la mise en valeur du groupe par son implication et ses responsabilités.

Séjour à Piriac/Mer : travail sur l'alimentation, l'hygiène et le rythme de vie, sortir du quartier et du quotidien. Le savoir-être en collectif. L'ouverture culturelle.

Chantier Educatif au Foyer Jeunes Travailleurs (peinture).

Cela permet la mise en situation de travail, l'expérience du travail en équipe. Le savoir-être professionnel. Le respect des règles et des consignes.

Toutes ces médiations ont des objectifs communs :

- l'accompagnement vers l'autonomie, développer son capital de socialisation pour exister dans l'interdépendance ;
- le soutien au processus d'individuation, explorer de nouvelles connaissances, expérimenter de nouvelles activités
- la favorisation du vivre ensemble, apprendre à accepter l'autre avec ses différences

● **Exemples d'accompagnements**

Accompagnement éducatif d'Arthur en 2020



Accompagnement éducatif de Félicie de 2019 à 2020

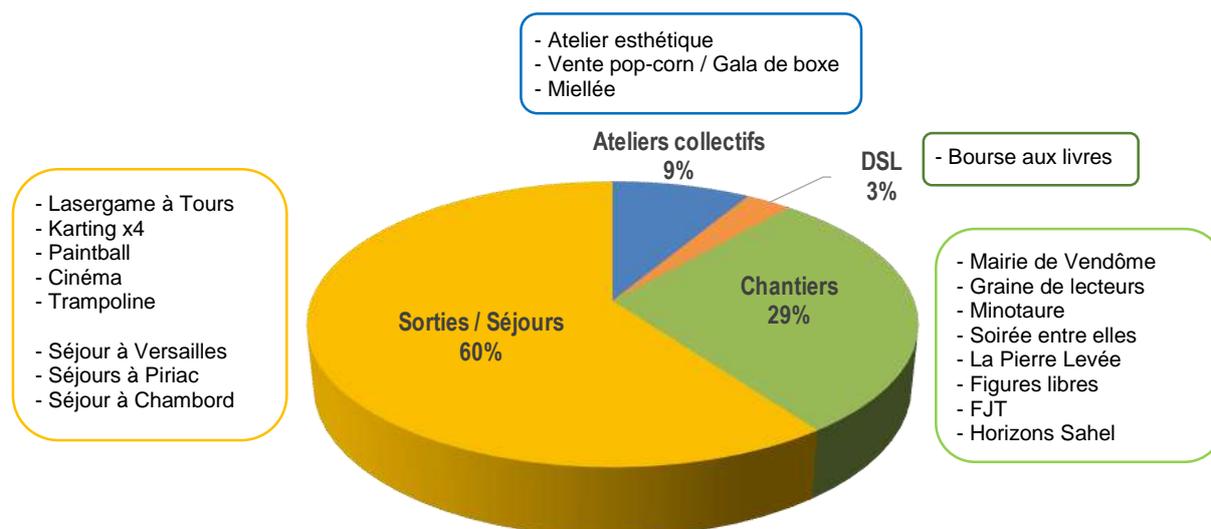


ACTIONS COLLECTIVES

La boîte à outils des éducateurs de rue est vaste et variée. Elle s'appuie sur diverses actions collectives comme les activités de loisirs/culturelles, les séjours éducatifs, les actions de Développement Social Local et les chantiers éducatifs...

Effectivement, la dimension collective (activité + groupe) est un champ incontournable particulièrement dans notre action auprès des adolescents. Ce cadre d'action collectif représente un moyen / support pour permettre aux éducateurs de rencontrer les jeunes, de construire un lien individuel et social, d'établir progressivement une relation de confiance avec eux.

Les éducateurs essaient ainsi de fournir aux jeunes un espace leur permettant de se mobiliser, de garder le contact ou de renouer avec le système social.



Il est tout de même difficile de définir des objectifs bien particuliers pour chacune des activités si ce n'est la rencontre, « *quelles qu'en soient les modalités, est l'appropriation par la personne de son espace corporel, psychique, social et relationnel. Cet appropriation ne se fait pas dans un discours, une leçon, un passage d'information, elle s'établit en relation, dans la rencontre* » (Le travail d'éducateur spécialisé, éthique et pratique, 2^e édition / Joseph Rouzel, psychanalyste et formateur).

« *C'est d'abord le milieu, les voisins et les autres, ceux qu'on trouve sans chercher qui viennent se présenter, qui n'ont rien d'autre à faire qu'à partager leur être, qu'à exister auprès de ces autres qu'ils sont. Un réseau fait de lieux, de positions ratées, un espace qui s'étend de circonstances diverses ...* » Ferdinand Deligny

Un des points phares de toutes ces actions partenariales est la rencontre de l'autre (avec des professionnels institutionnels ou associatifs, des bénévoles, des gens des quartiers) et l'échange.

Mais cette année 2020, marquée par le confinement et ponctuée par les différentes et multiples règles sanitaires, a impacté le lien social en général des jeunes, mais aussi les pratiques de l'équipe vis-à-vis d'eux. Les actions collectives menées ordinairement ont été moins nombreuses et variées que les années précédentes.

Les éducateurs ont organisé 8 sorties collectives contre 20 en 2019. En effet, beaucoup de lieux culturels ou bases de loisirs ont été fermés sur une partie de l'année.

Toutefois, **ils ont pu mettre en place 3 petits séjours qui ont bénéficié à 16 jeunes au total.**

Aucune manifestation collective, majoritairement organisée par la ville et sur lesquelles nous participons régulièrement, n'ont eu lieu sur le territoire vendômois. **Les éducateurs ont participé à 2 Actions en Développement Social local (Graine de Lecteur et Bourse aux livres) contre 10 l'année dernière.**

Cependant, bien que des chantiers réguliers se renouvelant chaque année n'ont pas pu se réaliser à cause du contexte sanitaire, nous constatons une activité similaire entre 2019 et 2020, **grâce à de nouveaux partenariats autour des chantiers éducatifs.**

● Ateliers collectifs

Une parenthèse de bien être : atelier en partenariat avec une association locale

En février 2020, l'équipe éducative a proposé à 8 jeunes filles, âgées de 11 à 17 ans, de participer à un atelier esthétique / sophrologie mené par l'association solidaire « Parenthèse ». Certaines d'entre elles présentent des problèmes de poids et d'hygiène.

Créée en 2006 à Vendôme, Parenthèse est une association dont la finalité est la valorisation. Elle mène des actions collectives et des séances individuelles. Ses prestations sont nombreuses : soins du visage, maquillage, manucure, épilations, relaxation, modelages du dos ou corps.

L'idée était d'une part, de faire découvrir à ces jeunes filles cette association qui est implantée dans le quartier des Rottes, et d'autre part, de leur faire expérimenter différentes façons de prendre soin de soi. La finalité de cette action est de faire émerger chez ces jeunes filles, des demandes individuelles, afin qu'elles puissent se saisir par elles-mêmes de cette association. Cela permettrait ainsi de travailler leur « estime de soi » ou d'apprendre quelques techniques de relaxation.

Deux groupes encadrés par les éducatrices, ont été composés. Les deux ateliers ont été proposés en alternance à chacun d'eux.

L'atelier « esthétique » mené, par l'esthéticienne, a rapidement intéressé les filles. Il s'agissait d'un soin du visage.

Par groupe de deux, elles ont alterné entre le rôle de « l'esthéticienne » et celui de la « cliente ». Elles se sont entièrement prises au jeu. Elles ont demandé des conseils à l'esthéticienne pour soigner leur peau.

L'atelier « sophrologie », mené par la sophrologue, était une découverte pour toutes. C'est une pratique vers laquelle elles ne seraient peut-être pas allées spontanément. Elles ont réussi à se poser et à écouter leurs corps, pratiquer les exercices de relaxation.

● Sortie

Quand les jeunes « s'en kart... »

Depuis le début de cette crise, les jeunes ont peu de moyens d'expression. Enfermés entre l'école et le couvre-feu, en passant par une période de confinement, nous entendons leur frustration, sans compter qu'être cloisonné dans un appartement aux Rottes est plus complexe que dans une maison avec jardin.

C'est pourquoi, pendant les vacances scolaires d'octobre 2020, nous avons organisé 2 sorties de karting.

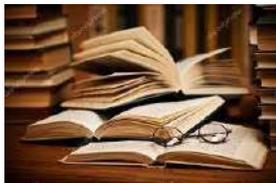
Un groupe se composait de 7 garçons âgés de 12 à 15 ans. Le seconde se composait de 7 jeunes âgés de 15 à 18 ans. Tous faisaient partis du « groupe des 30 ». Nous sommes allés au karting qui se situe à Landes le Gaulois.



Ils avaient besoin de s'exprimer, de sortir, de se défouler, rien de tel pour cela que le karting. Un peu de compétition, de vitesse dans un cadre sécurisé avec leurs pairs et des adultes. D'autant que les kartings sont l'une des rares activités ludiques à être ouverts en cette période de crise sanitaire.

Pour ce groupe en particulier, il s'agissait de maintenir le lien et de tenter d'établir une relation individuelle avec certains d'entre eux. Il s'agissait aussi de travailler principalement sur le cadre et ses limites, le respect des règles, le savoir-vivre en société, le tout à partir du moment où ils arrivent au local et ce jusqu'à la piste du karting, en passant par le trajet en Trafic.

Bourse aux livres



Pour cette année 2020, juste avant le confinement, le SPS a de nouveau participé à l'organisation de cet évènement.

C'est un DSL important pour le quartier des Rottes, qui le met en valeur et qui est désormais connu de la ville et de tous ses alentours. Depuis 2005, cette action se réitère avec l'entreprise ValDem comme partenaire.

Toute l'année, des bénévoles récupèrent hebdomadairement des ouvrages déposés dans les containers mis à disposition par ValDem dans les déchetteries du Vendômois.

Les jours de l'évènement, ce sont des jeunes ou anciens licenciés du club de boxe, des parents, des habitants... au total une cinquantaine de bénévoles qui se mettent en action dans cette démarche intergénérationnelle.

Depuis 3 ans maintenant, la tenue du stand de restauration est affectée au SPS de Vendôme. Les deux éducatrices du service encadrent 6 jeunes dans la confection et la vente de sandwiches, croque-monsieur, crêpes salées ou sucrées, mais aussi le commerce de boissons diverses.

Un éducateur accompagne 2 autres jeunes positionnés sur un stand de vente des livres.

Bien plus, qu'une journée de chantier d'implication sur la tenue d'un stand, c'est un investissement sur tout un weekend. En effet, les jeunes participent avec les éducateurs et les bénévoles à la mise en place de la bourse aux livres : installation de la salle, implantation des différents stands, manutention de la collecte de livres, de tri, de classement (romans, livres enfant, culture et histoire, ect... et enfin mise en place des bouquins alignés sur des tables dressées dans tout le gymnase. Pour enfin, finir par ranger et démonter les stands, nettoyer le gymnase.

Ces différentes tâches ont demandé aux jeunes de la discipline, de l'organisation et de la rigueur. Tout ce travail effectué parmi et avec la cinquantaine de bénévoles leurs a permis de faire l'expérience de l'effort, du travail physique et d'équipe.

La tenue des stands permet de mettre en valeur les jeunes et de favoriser leur socialisation. Ces tâches ont demandé aux jeunes d'adapter leur comportement en privilégiant le sourire et la politesse.

Cette action permet plus globalement de sensibiliser les jeunes aux volontariats, aux valeurs associatives et aux bénévoles.

Les jeunes ont beaucoup travaillé. Ils étaient fatigués, mais heureux de leur week-end et fiers du travail accompli. Bien que l'installation et le rangement des livres soient éprouvants physiquement, ils ont tous redemandés à le refaire l'année prochaine.

Cette action locale est forte intéressante car elle permet de participer à la dynamique d'un évènement local qui rassemble des habitants de tout âge du quartier, mais aussi de la ville et de ses environs, et d'y investir un groupe de jeunes.

Elle nous a permis ainsi de renforcer ou maintenir le lien avec des jeunes autour d'une activité qui a demandé beaucoup travail, d'investissement (environ 22h au total) et ceux dans une cohésion d'équipe. Enfin, nous profitons de cet évènement pour créer ou maintenir du lien avec les habitants et les autres jeunes du territoire qui d'année en année, nous sollicite pour participer à cet évènement.

● Chantiers éducatifs

Mairie de Vendôme



La mairie de Vendôme a proposé à l'équipe éducative du SPS un chantier éducatif qui consistait à détruire et débarrasser quatre cabanes situées sur les jardins communaux des terrières, puis à démonter une partie des clôtures extérieures pour les refaire.

Ce chantier a été réalisé avec les agents du service environnement et espaces verts de la commune de Vendôme. C'était un chantier tout à fait réalisable puisqu'il ne demande pas de techniques particulières. Pour autant, il a permis aux jeunes d'apprendre à tenir un outil, de travailler la place dans le groupe, de rompre avec l'environnement quotidien, mais également se travailler sur la notion d'espace-temps, la projection et la valorisation d'une tâche réalisée dans sa globalité avec un « avant / pendant / après ».

Les éducateurs ont encadré ce chantier du 27 janvier au 4 février 2020. Ce chantier éducatif a été proposé à 4 jeunes sans formation et à la recherche d'emplois, avec besoin d'expérimentation du monde du travail. Ainsi, c'est plus de 140 heures de chantiers éducatifs qui ont été réalisées pour ce partenariat.

Le groupe s'est mis à l'œuvre par binômes avec l'encadrement d'un éducateur. Les jeunes ont globalement su trouver un rythme et une organisation propres. Du début jusqu'à la fin du chantier, les jeunes étaient présents et se sont montrés motivés et volontaires. Bien qu'ils avaient besoin de l'accompagnement de l'éducateur aussi bien dans l'exécution de la tâche que pour les soutenir dans leur engagement. L'un des jeunes a pu obtenir un contrat de vacation pour quelque semaine à l'issue de ce chantier éducatif.



Chantier éducatif au FJT



Les chantiers éducatifs menés en partenariat avec le FJT s'inscrivent dans la continuité de l'accompagnement des jeunes. En effet, les jeunes orientés par l'équipe éducative du SPS pour mener ce chantier bénéficient d'un accompagnement éducatif global : famille, justice, santé, travail, socialisation, loisirs, etc.

Le but de ce chantier éducatif pour les jeunes était de créer une expérience de vie autour d'une activité salariale.

Nous travaillons sur leur posture, et leur savoir être professionnel. A chaque nouveau chantier, ils acquièrent une nouvelle expérience. Nous travaillons sur leur motivation, en rendant le chantier agréable, en facilitant le contact avec leurs pairs (création de groupe adéquat) et en fluidifiant le rapport avec leur donneur d'ordre : mettre du lien et du liant participe à la bonne ambiance d'un chantier et à la valorisation de la tâche à accomplir.

Il s'agit également d'apprendre une tâche, une activité manuelle qui sera transposable dans un autre contexte et qui pourra étoffer leur CV. Nous souhaitons qu'ils puissent prendre goût au travail bien fait, être content d'eux-mêmes et de leur travail, mais également faire équipe et ainsi être valorisé par « collègues ». De plus, l'employeurs sur les chantiers éducatifs de Vendôme est l'association intermédiaire l'AVADE, c'est alors l'occasion pour ses jeunes de rencontrer cette association d'insertion professionnelle et les personnes qui y travaillent. Ainsi ils peuvent créer leur dossier là-bas, et potentiellement y retourner sans nous.

Il y a eu deux chantiers avec le FJT de Vendôme en 2020 :

- Le déménagement de locaux en vue de travaux : pour cela nous avons une équipe de 6 jeunes accompagnés de deux éducateurs plus de l'équipe de FJT.

Les jeunes ont dû faire ensemble pour descendre des meubles lourds. Cela les a obligés à s'organiser pour rentabiliser leur temps et leurs efforts, mais également pour ne pas se blesser ni abimer le matériel.

Sur ce chantier nous avons mélangé des jeunes scolaires mineurs, avec des jeunes majeurs au chômage.

Les buts n'étaient pas les mêmes pour tous même s'il y a des thèmes communs où ils se retrouvent.

Avoir une (première) expérience professionnelle, mais également sortir, s'occuper, voir du monde

Bien évidemment chez tous, nous retrouvons la notion de gagner de l'argent pour le quotidien ou pour une chose en particulier, payer une dette par exemple. Pour certain c'est une façon de se tester sur un emploi, voir s'ils pourraient postuler pour un travail similaire. Pour d'autres, c'est pour passer du temps avec un éducateur et avec d'autres jeunes, cela leur permet de sortir d'un quotidien répétitif et parfois improductif. Ils disent « on s'ennuie, y'a rien à faire, t'as pas du taf pour moi »

- Travaux de peinture : Deux jeunes et d'un éducateur ont mené ce chantier. Il s'agissait de deux jeunes avec lesquelles nous avons déjà réalisé des chantiers éducatifs. Les positionner plusieurs fois sur des chantiers éducatifs différents permet de leur donner de l'élan, une forme d'impulsion.

Ainsi, ils deviennent de plus en plus autonomes et prennent confiance en eux. Ils apprennent à s'adapter aux personnalités des collègues et des employeurs pour être pour des relations de travail plus harmonieuses. Ils comprennent mieux les tâches, entretiennent un rapport de plus en plus fluide avec le monde du travail et les codes professionnels.

Ils n'avaient aucune formation ni compétence pour des travaux de peinture, mais sous les conseils pratiques et théoriques du salarié du FJT en charge de l'entretien des bâtiments, le chantier a pu être réalisé du début à la fin. Les jeunes se sont laissés superviser et guider pendant trois jours. Malgré une difficulté à être assidu à la tâche (vite fatigués et peu endurants), l'un des deux jeunes était plus moteur a pu entrainer positivement son camarade. Malgré le coté laborieux de la tâche, les jeunes se sont montrés persévérants et patients pour rendre un travail satisfaisant pour les deux parties. En cela il est aussi important de noter à quel point le partenaire pour ce type de chantier doit être bien choisi et conscient du travail que nous menons.



● Séjours

Bien que les séjours éducatifs ne soient pas uniquement des moments de vacances et de loisirs, ils étaient particulièrement appropriés cette année au vu du contexte sanitaire compliqué. Les jeunes avaient besoin de s'évader momentanément et de sortir du quartier.

Les séjours sont des outils éducatifs s'inscrivant dans un processus de socialisation, permettant aux éducateurs de travailler dans le quotidien et surtout avec le quotidien auprès d'un groupe. L'expérimentation de la séparation avec la famille, l'accompagnement vers l'autonomie, développer son capital de socialisation pour exister dans l'interdépendance, la découverte de lieux inconnus et de modes de vie différents des leurs, sont entre autres des objectifs éducatifs travailler lors des séjours.

Ils leurs permettent de « *détacher le petit homme de ses attaches au monde maternel et le propulser dans l'espace social* ». (Le travail d'éducateur spécialisé, éthique et pratique, Joseph Rouzel, éducateur, psychanalyste et formateur)



Séjour à Piriac

Au mois d'Août, l'équipe a organisé un séjour sur 5 jours à Piriac Sur Mer, au camping du Razay, Village Vacances (FOL74), un partenaire avec qui le service travaille depuis 30 ans.

En cette année particulière, la location de deux chalets a permis d'avoir des sanitaires privés (les parties communes étaient fermées par mesure de sécurité). L'équipe s'est adaptée au contexte, et a garanti aux familles le respect des gestes barrières pendant ce séjour. Les masques et les gels hydro alcooliques comptaient dans les valises.

Cette année, le bar et la restauration du Razay étaient fermés, et les activités étaient moins nombreuses. L'ambiance était différente. Toutefois, le groupe s'est adapté au contexte. Le grand air, la mer, la plage, le collectif, ont fait du bien aux jeunes ayant pu y participer. Cela a permis à tous de souffler et de se créer de jolis souvenirs.

C'était également l'occasion de prendre le temps d'échanger sur la crise sanitaire. Nous avons pu avoir quelques discussions autour de la maladie, des virus, du vaccin, de la transmission, etc. C'est intéressant d'entendre et de comprendre comment ils ressentent cette situation, aussi bien dans leur environnement que personnellement.

La mer étant à proximité, les baignades avaient lieu tous les jours. Ce groupe était particulièrement friand des bains de mer. Des balades sur les rochers ont permis la découverte de la pêche à pied et des nombreux crustacés présents. La plage était l'endroit le moins contraignant pour s'adapter au contexte sanitaire.

Bien que la composition du groupe était hétérogène, les 7 jeunes se sont bien entendus. Chacun a pu trouver sa place. Les plus grands, étant déjà partis avec les éducateurs, ont aidé les plus petits, les aidant à comprendre le fonctionnement du séjour, la vie en collectivité. Ils ont su gérer leur espace commun et les tâches collectives à réaliser.

Pour chacun d'entre eux, nous avons pu consacrer un temps en individuel et amorcé un travail éducatif : la séparation momentanée avec sa famille, les problématiques d'hygiène corporelle, l'affirmation au sein du groupe, l'importance de respecter un cadre et des limites, le respect d'autrui, le positionnement au sein d'un groupe, l'extraction de son environnement de référence et la découvrir un autre milieu, la découverte d'autre pratique.

FOCUS SUR LE 1^{ER} CONFINEMENT

Lors du 1^{er} confinement, passée la stupeur, l'abattement ou l'hébétéude selon qui nous étions, nous avons pris, en équipe éducative, la décision de continuer la présence sociale sur la ville et en particulier sur le quartier des Rottes. Il nous semblait important d'être présents en ces temps si particuliers et extraordinaires afin de pouvoir ressentir l'ambiance du territoire, mesurer les sentiments des habitants et recueillir leurs paroles. En effet, l'observation du territoire est l'une des compétences d'un service de prévention spécialisée.

Nous avons mis en commun nos ressources, avec le CIAS et le service de cohésion sociale de la Ville de Vendôme, afin de mener du travail de rue ensemble et de constituer une présence sociale sur l'espace public.

Cette situation inédite, déroutante et anxiogène, a renvoyé la population à des peurs ancestrales de l'autre comme potentiellement dangereux même s'il n'en a pas l'air, mais également de se considérer soi-même comme dangereux pour les autres.

De plus, certaines activités qui étaient autorisées et même conseillées avant l'épidémie sont devenues interdites par la loi, ce qui a de quoi troubler la population.

Les constats que nous avons pu faire c'est que nous appréhendions tous cet événement de différentes façons. Certains bravent les interdits, d'autres sont accrochés aux informations. Certains se précipitent dans les pharmacies, chez les médecins ou dans les magasins d'alimentation... les réactions étaient multiples et le territoire vendômois n'a pas fait exception à la diversité des agissements.

Nous avons constaté des décompensations chez des personnalités déjà fragiles, des errances difficilement canalissables, quelques « chassé-croisé » entre les policiers et les jeunes. Globalement les gens respectaient plutôt les consignes. Nous avons entendu la difficulté de garder les enfants à la maison et de les aider à faire leurs devoirs. Beaucoup de personnes étaient inquiètes pour la suite, leurs vacances, leur travail, les stages...

La présence de la policière étant prédominante sur le quartier des Rottes, nous souhaitions que les habitants puissent voir d'autres professionnels que les forces de l'ordre, qui pendant le 1^{er} confinement, exerçaient un pouvoir répressif auprès des habitants. Le but étant que les habitants puissent également bénéficier d'un discours préventif. Dans ce sens, nous rappelions ou expliquions les consignes liées aux confinements, nous expliquions aux gens ce qu'ils encouraient en cas de non-respect des consignes, cette communication avait pour but d'informer, rassurer, discuter et délivrer des feuilles d'autorisation de sortie pour ceux qui n'avaient pas d'ordinateur ou d'imprimante.

Nous avons également pu mener des accompagnements individuels pour des personnes en grandes difficultés avec le CIAS, la Cohésion sociale, le prêtre des Rottes, le Secours catholique, le Secours populaire, certaines pharmacies, mais également quand cela était nécessaire avec pôle emploi, la MDCS et la Mission locale.

Nous avons accompagné ceux qui s'étaient vus verbaliser, parfois à plusieurs reprises et qui pour une partie n'y comprenaient rien, ni aux consignes, ni aux conséquences (personnes victimes de fragilités diverses ou de pathologies mentales). D'autant plus que pour nous, et nos collègues travailleurs sociaux, ce travail des forces de l'ordre était contre-productif dans le sens où ça ne changeait pas leur fonctionnement, mais en plus cela alourdissait le travail de procédures administratives pour les travailleurs sociaux qui accompagnaient ses personnes. Nous avons tenté d'être des fils conducteurs, des oreilles attentives, des régulateurs et des aides pour les situations administratives complexes.

Conclusion / perspectives 2021 du SPS

L'année 2020 fut très particulière comme pour tout à chacun. Nous avons été contraint de nous adapter et réinventer des façons de travailler, ce qui en soit n'est pas vraiment problématique dans un service de prévention spécialisée, puisque la non institutionnalisation de l'action fait partie des principes de celle-ci. Cependant, lorsque celle-ci est contrainte et soudaine comme cela l'a pu l'être en mars 2020, cela reste très déstabilisant pour les équipes éducatives. **D'autant plus que là, il s'agissait d'une des façons de faire de base de la prévention spécialisée qui été remise en cause : le travail de rue et l'aller vers.**

Nous avons pu observer une forte augmentation de la précarité de notre public. Nombreux sont ceux qui ont perdu leur emploi d'ores et déjà précaire. A cela s'ajoute l'arrêt de l'activité parallèle dans la restauration, qui bien que non officiel, permettait de faire vivre de nombreuses familles.

Les tensions intrafamiliales montent en charge. Cela s'explique par la surpopulation des logements et donc l'impossibilité depuis le mois de mars 2020, entre confinement et couvre-feu, de pouvoir décompresser et circuler librement dans l'espace public.

Tout cela engendre une détérioration de l'état psychique des jeunes que l'on accompagne mais également de leurs parents (dépression lourde, trouble du comportement). C'est pourquoi en début d'année 2021, nous avons travaillé, et ceux particulièrement via la psychologue du SPS, à prendre connaissance des différentes offres de soins psychiques disponibles sur le département.

Nous sommes très inquiets pour les habitants des quartiers prioritaires, et pour les tensions qui pourraient advenir de par le fait que la crise sanitaire se poursuit en 2021. Mais aussi par le fait que derrière la crise sanitaire se dessine une crise économique dont ils seront là encore les premiers impactés.

Perspectives :

- Sortir les jeunes et les familles des quartiers (séjours, activité à la journée)
- Renforcer le partenariat jeunesse
- Développer un réseau santé/ Bien être
- Accompagner les jeunes dans des projets partenariaux
- Renforcer le partenariat avec les services de la protection de l'enfance et l'adolescence
- Augmenter les chantiers éducatifs : Association Horizons Sahel / Association Millière Raboton / Villes
- Développer de l'activité sur les réseaux sociaux (promeneur du net).